LES HOUEI-HOU ET OUÏGOUR DES CHINOIS ET DES MONGOLS ET LES OGOUZ DES INSCRIPTIONS TURQUES DE L'ORKHON.

L'étude de l'histoire ancienne des peuples de race turque présente au début de très grandes difficultés à cause de l'imprécision et de la multiplicité des noms par lesquels les peuples turcs sont désignés par leurs voisins.

Les peuples turcs eux-mêmes ont laissé peu d'ouvrages historiques en général et pas du tout en ce qui concerne les époques reculées de leur passé. Pour les époques antérieures à l'ère chrétienne et même jusqu'au IX^e^ siècle après l'ère, nous n'avons aucun monument écrit laissé par les peuples turcs eux-mêmes; tout ce que nous savons concernant les ancêtres des Turcs antérieurement au IX^e^ siècle de l'ère chrétienne, nous le devons aux peuples du sud de l'Asie avec lesquels les Turcs ont eu des rapports de commerce et encore plus souvent des rapports de guerre : les Chinois, les Persans et plus tard les Arabes. Ce sont surtout les Chinois qui nous fournissent le plus de renseignements sur les Turcs anciens.

Grâce aux travaux remarquables des orientalistes éminents comme de Guignes, Abel Rémusat, Stanislas Julien, Chavannes, le Père Yacynthe, Klaproth, Parker, et plus récemment, Marquart, Pelliot et De Groot, nous savons aujourd'hui sans être sinologue, tout ce que les annales chinoises nous transmettent relativement aux ancêtres des Turcs. Les annales chinoises, après avoir parlé pendant des siècles des Huns, d'abord, et des T'ou-kieou, ensuite, commencent, à partir du VI^e^ siècle, à parler d'un peuple qui habitait les mêmes régions que les T'ou-kieou : entre Keroulen et l'Altaï de l'Est à l'Ouest et la Grande Muraille, et le lac Baïkal du Sud au Nord.

Au temps de la dynastie Souei (581-618), ce peuple est désigné par le nom de *Wei-ho*. Sous la dynastie T'ang le même peuple est appelé *Houi-ho* et plus tard, après 788, *Houei-hou*. Au XIII^e^ siècle, sous la

dynastie mongole, le même peuple est appelé *Wei-wour* ou *Ouïgour*. Les Mongols appelaient ce peuple *Ouïgour*. Les historiens persans comme Djouveïny et Rachid-Eddin qui ont puisé leurs renseignements sur la haute Asie dans les traditions orales des Mongols et dans les archives de la dynastie mongole de la Perse, ont répandu ce nom dans le monde occidental sous la forme *Ouïgour*.

Sous la dynastie T'ang en Chine, les Houei-hou étaient établis au nord du grand désert, dans la partie septentrionale de la Mongolie de nos jours. Ils étaient à l'époque des T'ou-kieou tributaires de ces derniers, mais au commencement du VII^e^ siècle, de concert avec d'autres tribus, les Houei-ho se révoltèrent contre les T'ou-kieou et proclamèrent leur indépendance; leur khan avait, à cette époque, sa résidence sur la Sélenga et, un peu plus tard, sur la Tola. En 630, ils reconnaissent la suzeraineté de la Chine; leurs chefs étaient considérés comme les gouverneurs chinois administrant les tribus au nom de l'empereur de la Chine — mais en réalité ils étaient de fait indépendants.

Ils étaient souvent en guerre avec les T'ou-kieou surtout pendant la période de la seconde dynastie T'ou-kieou, de la dynastie Koutlouk (681-744). Pendant le règne de Metcheou, le Kapagan Khan des inscriptions de l'Orkhon, un grand nombre de Houei-hou émigrèrent vers la frontière chinoise et se soumirent à la Chine. Après la mort de Metcheou, pendant le règne de Bilgā Khan et de ses successeurs, la lutte des Houei-hou avec les Turcs T'ou-kieou dura jusqu'au milieu du VIII^e^ siècle. En 745, le chef des Houei-Hou, Kholipeilo, de concert avec les autres tribus turques, attaqua les T'ou-kieou et les défit complètement. Il s'installe alors à Kara Korum et prend le nom de Koto-Lou-Pi-Kia-Kiu-Khan [1] (Kout-louk-Bilgā-Kul-Khan). A partir de cette date, la domination des T'ou-kieou dans le Nord de la Chine est remplacée par celle des Houei-hou. Koutlouk-Bilgā-Khan est reconnu par l'empereur de Chine comme grand khan dans la forme la plus solennelle et la plus authentique. Son royaume s'étendait du côté de l'Ouest jusqu'à l'Altaï et l'Irtich, vers l'Orient jusqu'au pays de Toungouz.

La dynastie Houei-hou régna dans la Mongolie jusqu'à l'année 844 où elle fut renversée par les Kirghiz qui chassèrent les Ouïgour de la région de l'Orkhon; les Houei-hou furent dispersés, les uns émigrèrent en Chine, les autres dans le Turkestan chinois, d'autres encore vers l'Occident. Dès lors, la puissance ouïgour disparaît dans le Nord et l'Est.

(1) De Guignes, p. 2, t. III.

Mais après cette défaite, les tribus Houei-hou ne disparaissent pas de la scène de l'histoire. Le chef d'une des tribus Houei-hou qui vivait depuis longtemps dans les environs de Kan-tcheou, se fit appeler khan et vint demeurer à l'ouest de Kan-tcheou et Cha-tcheou. Il eut bientôt sous sa domination toutes les villes qui sont à l'ouest du désert[1]; le titre porté par le chef houei-hou qui s'installa avec sa tribu dans le Turkestan chinois était Houlou-Tengli. Ce second État ouïgour, fondé avec les débris des tribus ouïgours du Nord émigrés dans le Sud, subsista jusqu'au XIII^e^ siècle, jusqu'à l'époque de Tchingiz-Khan.

Sur aucun des peuples turcs, on n'a écrit en Europe autant que sur les Ouïgour. Outre les nombreux articles parus dans les revues orientales, il y a eu des ouvrages spéciaux entièrement consacrés aux Ouïgours; tout ce qui concerne les Ouïgours fut l'objet de controverse : leur origine ethnique, leur langue, leur histoire, même leur habitat. Mais malheureusement plus on écrivait, plus la question ouïgour devenait obscure.

En dépit des ouvrages de Radloff : *Concernant les Ouïgours* (из Воспосу объ Уйгурахъ), de Klaproth : *Uber die Sprache und Schrift der Uïguren*, et de Schott : *Zu Uïguren Frage*, rien ne peut être considéré jusqu'à nos jours comme établi, excepté l'origine turque des Houei-hou. Cette stérilité des discussions et des travaux sur les Ouïgours provient d'une cause très simple : cette cause c'est l'inexistence d'un peuple distinct des autres peuples turcs qui s'appelât Wei-Ho, Houei-Hou, ou Ouïgour.

Quel était le nom turc des Ouïgours? Quelle est la prononciation turque du mot qui correspond aux mots *houei-hou* et *ouïgour*? Autrement dit, quel était le nom que le peuple appelé Ouïgour se donnait lui-même et comment était-il désigné par les autres tribus turques?

Pour trouver réponse à ces questions, il faut nous adresser à d'autres sources que les annales chinoises. En dehors des annales chinoises nous possédons deux sources de renseignements sur les Turcs de cette époque et des époques postérieures : les sources turques, les sources arabes.

Si nous nous adressons au seul monument véritablement turc, aux inscriptions de l'Orkhon, nous y cherchons vainement le nom ouïgour. Les Ouïgours ne sont pas mentionnés parmi les peuples soumis à la dynastie turque de Koutlouk. Cependant les Ouïgours, d'après les sources chinoises, vivaient dans le voisinage des T'ou-kieou et leur

(1) *Ibid.*, p. 27.

étaient soumis. Les inscriptions de l'Orkhon énumèrent les différentes tribus turques des deux époques différentes : d'abord à l'époque de la mort de Boumin-Khan, fondateur de l'empire t'ou-kieou.

Après la mort de Boumin « pleurant et se lamentant, arrivèrent, disent les inscriptions d'Orkhon [1], de l'avant, du côté du soleil levant, les Chinois, les Tibétains, les Apar et Apourin, les Kirghiz, les 3 Kourikan, les 30 Tatars, les Kitay et les Tataby » [2].

Une seconde fois les inscriptions parlent des peuples soumis par Koutlouk, le fondateur de la seconde dynastie turque t'ou-kieou. Parmi les peuples turcs avec lesquels Bilgā-Khan et son frère Kul-Tégin ont guerroyé, nous trouvons les peuples suivants : Kirghiz, Ogouz, Kitay, Tataby, Turgèš, Karluk. « Le peuple de Neuf Ogouz, dit Bilgā Khan, était mon propre peuple. Comme il y avait bouleversement au ciel et sur la terre, ils devinrent mes ennemis. »

La lutte de Bilgā-Khan et de son frère Kul-Tégin avec les neuf Ogouz fut très longue; les inscriptions mentionnent plusieurs guerres des fils de Kultuk avec le puissant peuple des neuf Oguz. Kul-Tégin trouve la mort dans une des rencontres avec les Ogouz. Après la mort de Kul-Tégin, les représentants du peuple venus pour assister à son enterrement sont énumérés en détail : nous y trouvons les représentants des Chinois, des Tibétains, du Sogdak, du Bukhara, du peuple turgèš, des Ogouz et des Kirgiz [3]. Nulle part il n'est question des Ouïgours.

Si nous nous adressons aux auteurs arabes ou persans jusqu'au XIII^e^ siècle nous ne trouvons non plus aucune mention concernant les Ouïgours. En revanche à partir du IX^e^ siècle et plus tard, les auteurs arabes nous parlent d'un puissant peuple turc dont ils transcrivaient le nom *tgzgz* تغزغز. Quel était le nom que les Ouïgours se donnaient à eux-mêmes?

Quelle était donc la prononciation turque du nom ***houei-hou*** des Chinois, ***ouïgour*** des Mongols? Pourquoi les inscriptions de l'Orkhon ne parlent pas des Ouïgours qui devaient être cependant les plus redoutables ennemis des T'ou-kieou, puisque quelques quinze ans plus tard après l'époque des inscriptions, l'empire des T'ou-kieou allait être renversé par les Ouïgours? Pourquoi également les auteurs arabes comme Istakhri (مسالك الممالك) et Ya'ḳūbī qui nous parlent de différents peuples

(1) *Les inscriptions d'Orkhon*, Vilh. Thomsen, p. 98.

(2) Thomsen, *op. cit.*

(3) *Inscriptions de l'Orkhon*, p. 114.

turcs, ne disent rien des Ouïgours du Sud qui constituaient au Turkestan chinois le plus puissant peuple turc de l'époque?

Pourquoi enfin le *Koudatkou Bilik*, rédigé dans le pays habité par les Ouïgours, ne mentionne-t-il pas une seule fois le nom ouïgour?

Toutes ces questions sont restées jusqu'à présent sans réponse.

Le silence absolu des inscriptions de l'Orkhon et surtout des auteurs arabes jusqu'au XIII^e^ siècle constituait jusqu'à présent une énigme. A cette énigme, aucun orientaliste n'a consacré un travail spécial, qui résolve la question une fois pour toutes.

La question ouïgour, après avoir intéressé un instant les grands orientalistes, a été abandonnée, et l'énigme concernant ce peuple restait pour ainsi dire indéchiffrée. Je crois avoir trouvé le mot de cette énigme ouïgour qui m'a été fourni par l'étude de la dialectologie des langues turques. Je vais formuler tout d'abord mon hypothèse; je tâcherai ensuite de développer les arguments qui militent en sa faveur.

Jamais un peuple turc ne s'est appelé lui-même *houei-hou* ou *ouïgour*; ces deux noms sont, le premier, chinois, le second, mongol : ils proviennent du mot *ogor*. *Ogor* est un mot turc ancien signifiant «confédération de clans; réunion de tribus»; *ogramak* qui voulait dire primitivement «rencontrer» et se «réunir dans un lieu fixé», par extension, au figuré «s'allier» et «se confédérer». Le mot *ogor* ou *okry* dans le sens de «réunion de tentes, le centre, le camp central, l'état-major de tribus» existait en djagatay[1]. *Ogor* est l'ancienne forme dialectale archaïque du mot *ogoz*. Ces deux mots ont le même sens; tandis que, à l'époque des Turcs T'ou-kieou et des Turcs appelés Ouïgours, le mot se prononçait déjà *ogoz*, chez les peuples turcs; la prononciation ancienne et dialectale s'était conservée chez les Chinois et chez les Mongols. C'est par l'intermédiaire de ces derniers que le nom *ouïgour* s'est répandu dans l'Occident.

Avant de prouver que les récits chinois concernant les Ouïgours septentrionaux s'accordent avec ce que nous disent les inscriptions turques et les auteurs arabes, relativement aux Ogoz, je dois montrer comment *ogor* devient *ogoz*.

Ogor devient *ogoz* en vertu d'une particularité de la langue turque, dont la détermination m'a fourni le moyen d'identifier *ogoz* du turc avec le *ogor* = *ouïgour* des Chinois et des Mongols. La particularité linguistique du développement historique de la langue turque consiste en ceci : le son *r* en fin de syllabe dans les mots appartenant aux anciens dialectes turcs, se change, dans les dialectes de formation plus récente,

[1] Boudagoff, *Dictionnaire comparatif des langues turco-tatar*, p. 110.

en *z*; et le mot en *z* a souvent supplanté complètement le mot ancien, mais quelquefois les deux formes coexistent dans des dialectes différents. Je ne parlerai que des cas les plus typiques de cette alternance phonétique.

L'œil se dit aujourd'hui *kōz* dans tous les dialectes modernes; cependant la forme antique était sûrement *kōr* d'où venait le verbe *kormèk*.

Kizil «rouge» dans tous les dialectes, excepté en tchouvache où ce mot se prononce *khiril*.

En outre, le suffixe *dr* que l'on ajoute à la racine des verbes pour en obtenir la forme transitive dans beaucoup de verbes, devient *gz* : *kimek* «se vêtir», intransitif > *kigzmèk* = *kidr-mek*, transitif; *tourmak* «se lever, être debout» > *tour-gz-mak* = *tourdrmak*; *emmek* «sucer» > *em-gz-mek* «allaiter»; *kōr mek* «voir» > *kōr-gz-mek*.

C'est surtout dans le dialecte tchouvache que nous trouvons le plus d'exemples de la prononciation *r* d'après l'ancienne forme des mots qui se prononcent avec *z* dans les dialectes de l'Asie centrale et de l'Asie antérieure. Quelle que soit l'origine ethnique des Tchouvaches, qu'ils soient des Finnois turkisés ou des Turcs finnoisés, leur langue représente incontestablement un des plus anciens dialectes turcs. Pour moi, les Tchouvaches sont les descendants de l'une de ces nombreuses tribus *ougr* = *ogor* qui se sont fait connaître au monde après la dissolution de l'empire d'Attila : les Out-Ougr, les Sari-Ougr, Toukouz-Ougr. Les Huns de l'Europe avaient organisé leurs sujets en confédération de clans exactement comme les Hioung-nou en Ougour. La langue tchouvache est le dialecte des Turcs qui sont venus en Europe avec les Huns. Les Tchouvaches ayant vécu durant plusieurs siècles sans contact avec les Turcs de la Haute-Asie ont conservé les particularités linguistiques et les formes grammaticales de l'époque des Huns. La plupart des mots qui se prononcent aujourd'hui chez les Turcs de l'Asie avec un *z*, se prononcent en tchouvache avec *r*. Exemples : *pur* (glaces), *buz*; *chir* (puella), *qyz*; *sakir* (octo), *sèkiz*; *wutour* (tringinta), *otouz* [1].

Je pourrais multiplier ces exemples en m'appuyant sur ma connaissance personnelle de ce dialecte, mais je crois que les exemples cités par W. Schott sont tout à fait suffisants pour montrer l'existence de la particularité linguistique de la langue turque en vertu de laquelle *r* en fin de syllabe des dialectes anciens se prononce *z* dans les dialectes plus modernes.

Je crois donc qu'à l'époque où les annales chinoises commencent à

[1] W. Schott, *De lingua tchouvachorum*, Berlin, 1840.

parler des Houei-hou-Ouïgour, les Turcs désignés sous ce nom se donnaient eux-mêmes le nom de Oguz. Comme ils étaient les débris des neuf anciennes confédérations de clans (Ogur) de l'époque Hiung-nou ils se donnaient toujours le nom *tokouz ogouz*.

Si nous acceptons cette hypothèse, une foule de questions de turcologie restées jusqu'à présent sans réponse trouvent des explications satisfaisantes :

1° Pourquoi, par exemple, les inscriptions de l'Orkhon ne mentionnent pas les Ouïgours? Si fait, les inscriptions parlent des Ouïgours en turc, et en turc ce peuple s'appelle depuis longtemps Oguz; les inscriptions parlent des Tukuz Oguz qui étaient nominalement soumis aux Turcs, mais en réalité se révoltaient continuellement; quoique de race turque, ils étaient les ennemis les plus redoutables et les plus puissants de la dynastie Kutluk. Le frère de Bilgä-Khan, Kul-Tégin, est tué précisément dans une des rencontres avec les neuf Oguz. En effet, les neuf Oguz devaient être la confédération la plus puissante, puisque quinze ans après l'époque des inscriptions, en 745, le pouvoir politique en Mongolie, passe aux Oguz (Ouïgour) dont la dynastie règne jusqu'en 845 à Karakorum;

Le silence des auteurs arabes trouve également son explication dans l'identification des Ouïgours avec les Oguz;

2° Vambéry (dans *Das Turkenvolk*) a voulu lire تَغَزْغُزْ, les تغزغز des auteurs arabes, pour obtenir Tukuz-Ouïgour; mais rien ne nous autorise à lire تغزغز et à changer le *z* en *r*. La transcription تغزغز est établie par Houtsma dans *Ya'kûbi* (p. 204)[1]. D'ailleurs, même si les Arabes écrivaient تغرغز, il faudrait le corriger en تغزغز, en nous appuyant sur l'autorité des inscriptions de l'Orkhon. Les Arabes tenaient leurs renseignements sur les Turcs non musulmans, des Turcs du Turkestan occidental islamisés. Les Turcs du Turkestan, à cette époque, ne connaissaient pas de *ouïgour*, depuis longtemps déjà, le nom *ogur* était oublié, *oguz* était devenu le synonyme de tribus turques;

3° La légende d'Oguz-Khan, père de toute la race turque, s'est formée dans le Turkestan au VIII[e] siècle après le contact des Turcs avec le monde islamique. Pourquoi *Oguz* est-il devenu à cette époque le synonyme de Turc? Parce que les Turcs des deux Turkestans oriental et occidental avaient conservé la tradition concernant leur origine; ils savaient que le berceau de la race turque était la Mongolie occidentale

[1] Cf. également De Goeje, *Bibliotheca geographorum arabicorum*, t. VII Leyde, 1892, in-8°, p. VIII, une note de Nöldeke à ce sujet.

et la vallée du haut Irtich, or, au VIII^e^ et au IX^e^ siècle, la confédération qui régnait dans cette région portait le nom de neuf Oguz; le berceau des Turcs, l'ancien pays des Turcs était donc le pays des neuf Oguz, les Turcs descendent donc aussi d'Oguz. *Oguz* et *turc* deviennent ainsi synonymes;

4° C'est pourquoi lorsque après la chute de la dynastie des Oguz septentrionaux (844), ces derniers et les autres tribus turques qui affluent vers les pays islamiques et émigrent vers les steppes kirghiz et les pays turcomans, prennent simplement le nom de *Oguz* dont les Russes ont fait *uz*.

Je ne veux pas discuter d'autres questions obscures sur lesquelles l'identification des Ouïgours avec les Oguz jette une nouvelle lumière. En laissant à plus tard les réponses aux objections que je prévois à cette identification, je dois résumer pour le moment ma communication.

En conclusion, il n'y a jamais eu de peuple turc qui se soit appelé lui-même *Houei-hou* ou Ouïgour. Le peuple appelé *Houei-ho* par les Chinois et *Ouigour* par les Mongols était de race turque, s'appelait *Tölis* au point de vue ethnique et *Neuf Oguz* au point de vue de l'organisation en clans.

Oguz est la forme adoucie d'un ancien *ogur* qui veut dire «réunion de tribus, confédération de clans». Le changement de *r* en *z* est un phénomène linguistique dans l'histoire du développement de la langue turque. On peut donc supprimer le terme *ouïgour* de l'histoire des peuples turcs et le remplacer partout par *oguz*. Le mot *oguz* lui-même signifiant «confédération de clans, réunion de tribus», on pourrait le remplacer par le nom turc qui est son équivalent moderne, et parler de Turcs de telle époque ou de tel endroit. La multiplicité des noms donnés aux Turcs complique sans utilité l'histoire de ce peuple et empêche de se faire une idée claire de son développement historique.

Les expressions *Turcs-T'ou-kieou* et *Turcs-Ouïgour* sont des non-sens; c'est exactement comme si on disait : les *Germains-Allemands*, les *Germains-Deutsch*, les *Germains Tudesques*, les *Germains-Nmtzi*. Les Ouïgours sont des Oguz; les Oguz sont des tribus turques.

Sadry MAKSOUDOFF.